

*Dimanche
Jour pour le Seigneur*



Le jour du Seigneur - ainsi que fut désigné le dimanche dès les temps apostoliques - a toujours été particulièrement honoré dans l'histoire de l'Église, à cause de son lien étroit avec le cœur même du mystère chrétien. En effet, dans le rythme hebdomadaire, le dimanche rappelle le jour de la résurrection du Christ. C'est la Pâque de la semaine, jour où l'on célèbre la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, l'accomplissement de la première création en sa personne et le début de la « création nouvelle ». C'est le jour où l'on évoque le premier jour du monde dans l'adoration et la reconnaissance, et c'est en même temps, dans l'espérance qui fait agir, la préfiguration du « dernier jour », où le Christ viendra dans la gloire et qui verra la réalisation de « l'univers nouveau ».

C'est un jour qui se trouve au cœur même de la vie chrétienne. Si, depuis le début de mon pontificat, je ne me suis pas lassé de répéter : « N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ ! », je voudrais aujourd'hui vous inviter tous avec insistance à redécouvrir le dimanche : n'ayez pas peur de donner votre temps au Christ ! Oui, ouvrons notre temps au Christ, pour qu'il puisse l'éclairer et l'orienter. Le temps donné au Christ n'est jamais un temps perdu, mais plutôt un temps gagné pour l'humanisation profonde de nos relations et de notre vie.

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, § 1 & 7

Sommaire

INTRODUCTION	3
CÉLÉBRER L'ŒUVRE DU CRÉATEUR	8
LE DIMANCHE, JOUR DU CHRIST RESSUSCITÉ	13
LE DIMANCHE, JOUR DU DON DE L'ESPRIT	17
L'ASSEMBLÉE EUCHARISTIQUE, CŒUR DU DIMANCHE	23
LE DIMANCHE, JOUR DE JOIE	27
LE DIMANCHE, JOUR DE REPOS	31
LE DIMANCHE, JOUR DE SOLIDARITÉ	37
LE DIMANCHE, RÉVÉLANT LE SENS DU TEMPS	42
CONCLUSION	46

Supplément à Église des Pays de l'Ain - Bulletin officiel du diocèse de Belley-Ars

C.P.P.A.P. n° 1018 G 83912 - Date de parution : janvier 2018

Directeur de la publication : P. Frédéric Pelletier - Rédaction : Conseil Diocésain pour l'Évangélisation

Mise en page : SDPC - Crédits photos : Voir p. 47

Contact : Service Diocésain de Pastorale de la Communication

31, Rue du Dr Nodet – CS 60154 – 01004 Bourg-en-Bresse Cedex - 04 74 32 86 69 - sdpc01@gmail.com
catholique-belley-ars.cef.fr

Introduction

Redonner dans nos vies toute sa place au dimanche

Régulièrement, lors des visites pastorales, je souligne que nous avons à faire face au défi de vivre la foi dans un contexte social radicalement nouveau. Celui-ci est notamment caractérisé par le fait que l'Évangile a cessé de constituer la référence immédiate pour l'ensemble des citoyens français, comme cela l'a été durant de nombreuses années. Il est facile de le constater par exemple dans les récentes lois qui ont été adoptées pour régir notre vie commune. Même si la majorité des français se déclare encore catholique et même si la plupart des gens ignore que c'est à l'influence de l'Évangile que nous devons la qualité de vie que beaucoup nous envient, notamment en matière de libertés, de formation, de santé et de protection sociale.

Dans ce contexte inédit, il est vital pour l'ensemble de la société que ceux qui se reconnaissent chrétiens manifestent un attachement plus radical à la personne du Christ. Sinon ils ressembleront au sel devenu fade, qui ne vaut plus rien, et dont Jésus enseigne qu'on le jette dehors et qu'il est piétiné par les gens (voir Matthieu 5, 13). On ne naît pas chrétien, mais on le devient par le choix de suivre le Christ sur la voie de l'amour vrai, qui est un chemin exigeant. Beaucoup de nos frères chrétiens qui vivent dans des pays où ils sont brimés, menacés ou persécutés, nous l'enseignent avec force !

J'aime à rappeler que, comme nous le voyons dans la première communauté de Jérusalem,



la vie chrétienne se construit en s'appuyant sur quatre piliers indissociables, l'écoute de l'enseignement des Apôtres, la communion fraternelle, l'Eucharistie et la prière (voir Actes 2, 42). Je demande donc constamment d'en faire nos orientations prioritaires, sans négliger aucun élément, puisque les quatre sont profondément liés et conditionnent une cinquième caractéristique qui est le témoignage évangélisteur.

Lorsqu'en commentant ces cinq essentiels de la vie chrétienne, j'aborde le sujet de l'Eucharistie, je commence par noter que la première caractéristique des chrétiens est leur rassemblement dominical, pour célébrer le Christ Ressuscité. N'ignorant ni ne minimisant les difficultés pratiques auxquelles nous sommes confrontés, j'insiste sur l'impératif de

l'eucharistie dominicale en disant que dans les années à venir, les disciples authentiques du Christ se distingueront par le choix de se donner les moyens de prendre fidèlement part à la messe, quels qu'en soient les exigences et les risques.

En effet, ces vrais chrétiens ne mettront pas en balance la priorité de l'Eucharistie avec une autre activité importante, un horaire qui les arrange ou un style de chant qui les séduit. Ils ne s'effrayeront pas de quelques kilomètres à parcourir, organiseront le co-voiturage et prendront en charge ceux qui ont du mal à se déplacer seuls (personnes âgées et enfants), sans omettre de rendre visite à ceux qui ne peuvent plus bouger, pour aller prier avec eux et leur porter la Communion.

Mais aujourd'hui, dans notre société sécularisée, où l'on a banalisé le dimanche il m'apparaît nécessaire d'aller plus loin encore et de redonner dans nos vies toute sa place au dimanche avec sa signification de Jour du Seigneur. C'est un jour à vivre autrement si nous voulons entretenir notre foi et donner un signe fort et attrayant à nos concitoyens. Alors que beaucoup ne voient pas au-delà de l'horizon terrestre, il est important de nous souvenir que les premiers chrétiens ont qualifié le dimanche de 8^e jour, pour signifier que nous sommes entrés dans une réalité nouvelle, qui fait éclater le temps pour l'introduire dans l'éternité.

Nous devons résister contre la tentation d'une conception réductrice du Jour du Seigneur et ne pas nous contenter d'une proposition minimaliste ou médiocre. Entendez bien qu'il

ne s'agit pas d'un repli communautariste, mais d'un service à rendre à tous. Si l'Eucharistie est au cœur du dimanche, c'est pour imprégner tous les moments de la journée : famille, relations sociales, temps de détente, formation, recueillement, pèlerinage, gestes de solidarité, partage avec les plus pauvres... et donner le sens de notre vie !

J'ai demandé que tout au long de l'année 2018 soit menée une action de promotion du Jour du Seigneur et que soient valorisées et développées les nombreuses initiatives qui vont déjà dans ce sens. C'est pourquoi j'ai sollicité les membres du Conseil Diocésain pour l'Évangélisation, qui ont conçu et réalisé le livret que vous avez entre les mains. Je vous en souhaite bonne lecture !

+ Pascal ROLAND
Evêque de Belley-Ars

Qu'est-ce qu'une paroisse ?

13 février 1818 : M. Jean-Marie Vianney, jusqu'alors vicaire d'Ecully, au nord-ouest de Lyon, arrive à Ars. Ce village de 230 âmes dépend alors de la paroisse de Mizérieux (aujourd'hui Misérieux), ce n'est qu'une chapellenie. En 1802, Napoléon réorganise la France en départements, et réduit le nombre d'évêchés, n'en conservant qu'un par département. Mais Lyon étend largement ses bras sur la Bresse, la Dombes et le Bugey. C'est donc le vicaire général de Lyon qui nomme M. Jean-Marie Vianney chapelain d'Ars.

Par peur de perdre leur chapelain, sous l'impulsion du vicomte des Garets, la population demande que la commune d'Ars devienne paroisse. Le Conseil d'Etat étudie la question et le 25 Août 1821 une ordonnance royale érige la commune d'Ars en paroisse. Et Jean-Marie Vianney, jusqu'alors simple chapelain, devient donc curé d'Ars.

Que nous dit le Code de Droit Canonique sur la paroisse ?

Depuis 1917, avec une refonte liée au Concile Vatican II, en 1983, nous disposons d'un Code de Droit Canonique, qui précise ce qu'est une paroisse. A l'époque du curé d'Ars ce document n'existait pas, mais les paroisses avaient tout de même une structure et un fonctionnement qui a conduit à ce que nous connaissons aujourd'hui.

La paroisse est la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Eglise particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Evêque diocésain. (Code de Droit Canonique, 515 § 1)



« Une communauté », c'est-à-dire des **personnes** ; « une communauté précise », dont les contours sont précis, qu'ils soient géographiques ou sociologiques (pour des étudiants, des militaires...). « Constituée d'une manière stable » : dans la durée, et non de façon éphémère. « Dans l'Eglise particulière », c'est-à-dire dans le diocèse.

Qu'est-ce qu'un curé ?

La paroisse est confiée au curé comme son pasteur propre.

Le curé est le pasteur propre de la paroisse qui lui est remise en exerçant sous l'autorité de l'Evêque diocésain dont il a été appelé à partager le ministère du Christ, la charge pastorale de la communauté qui lui a été confiée, afin d'accomplir pour cette communauté les fonctions d'enseigner, de sanctifier et de gouverner avec la collaboration éventuelle d'autres prêtres ou de diacres, et avec l'aide apportée par les laïcs selon le droit. (Code de Droit Canonique, 519)

Le curé est tenu à l'obligation de pourvoir à ce que la Parole de Dieu soit annoncée intégralement aux habitants de la paroisse ; c'est pourquoi il veillera à ce que les laïcs soient instruits des vérités de la foi, surtout par l'homélie du dimanche et des fêtes d'obligation, et par la formation catéchétique à dispenser ; il favorisera aussi les œuvres par lesquelles est stimulé l'esprit évangélique, y compris ce qui regarde le domaine de la justice sociale ; il apportera un soin particulier à l'éducation catholique des enfants et des jeunes ; il

s'efforcera par tout moyen, en y associant aussi les fidèles, à ce que l'Evangile parvienne à ceux qui se sont éloignés de la pratique religieuse ou qui ne pratiquent plus la vraie foi. (528 § 1)

Le curé veillera à ce que la très Sainte Eucharistie soit le centre de l'assemblée paroissiale des fidèles ; il s'efforcera à ce que les fidèles soient conduits et nourris par la pieuse célébration des sacrements et en particulier qu'ils s'approchent fréquemment des sacrements de la très Sainte Eucharistie et de la pénitence ; il s'efforcera aussi de les amener à prier, même en famille, et de les faire participer consciemment et activement à la sainte liturgie que lui, curé, sous la responsabilité de l'Evêque diocésain, doit diriger dans sa paroisse, et dans laquelle il doit veiller à ce que ne se glisse aucun abus. (528 § 2)

Le curé reconnaîtra et soutiendra la part propre que les laïcs ont dans la mission de l'Eglise, en favorisant leurs associations à des fins religieuses. Il coopérera avec son propre Evêque et le presbyterium du diocèse, en travaillant aussi à ce que les laïcs aient le souci de la communion dans la paroisse et qu'ils se sentent membres tant du diocèse que de l'Eglise tout entière, et qu'ils participent aux œuvres qui ont pour but de promouvoir cette communion et les soutiennent. (529 § 2)

Comme on le voit dans ces quelques éléments du code de Droit Canonique, l'Eglise donne aux curés, et donc aux membres des communautés chrétiennes, des points d'insistance : le curé est pasteur propre de la communauté, il lui

est envoyé, comme donné pour un temps. Il ne choisit pas sa communauté, et il n'est pas choisi par elle. Il reçoit la communauté comme une mission confiée par le Seigneur lui-même, et la communauté le reçoit comme envoyé par le Seigneur, pour elle, attestation de l'attention de Dieu pour son Peuple.

Le curé doit faire retentir la Parole jusqu'aux extrémités de la paroisse, pour tous les habitants et pas seulement pour la communauté pratiquante. Mais il le fait comme pasteur, faisant en sorte que toute la communauté, par son comportement, ses actes de charité, sa dimension familial, sa prière, devienne la

Parole en acte. La place des laïcs est donc bien précisée, dans cette dynamique d'annonce de la Parole.

La communauté se construit et se nourrit grâce à l'Eucharistie. Elle ne s'invente pas, mais chacun répond à l'appel du Seigneur à venir, avec les autres, le louer, le servir, lui rendre grâce. Le rôle de cette assemblée eucharistique est nécessaire à la vie paroissiale, à l'élan missionnaire, à la vie chrétienne. Le curé doit faire en sorte que la messe soit au centre. C'est dire la place du dimanche, de son sens, de notre manière de le vivre !



Chapitre 1

Célébrer l'œuvre du Créateur

« *Laudato si', mi' Signore* », - « *Loué sois-tu, mon Seigneur* », chantait saint François d'Assise. Dans ce beau cantique, il nous rappelait que notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « *Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la terre, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe* ».

Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le cœur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans les êtres vivants.

Saint François, fidèle à l'Écriture, nous propose de reconnaître la nature comme un splendide livre dans lequel Dieu nous parle et nous révèle quelque chose de sa beauté et de sa bonté : « *La grandeur et la beauté des créatures font contempler, par analogie, leur Auteur* » (Sg 13, 5), et « *ce que Dieu a d'invisible depuis la création du monde, se laisse voir à l'intelligence à travers ses œuvres, son éternelle puissance et sa divinité* » (Bm 1, 20). C'est pourquoi il demandait qu'au couvent on laisse toujours une partie du jardin sans la cultiver, pour qu'y croissent les herbes sauvages, de sorte que ceux qui les admirent puissent élever leur pensée vers Dieu, auteur de tant de beauté. Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et dans la louange.

Pape François
Laudato Si', § 1, 2, 12



*Ô Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom, par toute la terre*

Ps 8, 2

Témoignage :

Écologie et eucharistie, avec Pascal Joseph de Germagnat

Dimanche matin, j'ai rendez-vous avec un ami, Jésus. Il me parle de ma vie à travers les textes bibliques et les Évangiles. Il m'aide à me poser, prendre le temps, discerner ce qui est bien dans ma vie et ce qui est à améliorer. Aller à la messe, c'est ainsi avoir rendez-vous avec moi-même, mon moi intérieur. L'offrande d'un peu de mon temps à Dieu me permet de le remercier pour la vie qu'il me donne et surtout pour la beauté du monde.

Longtemps j'ai remercié Dieu pour sa création à l'occasion de randonnées ou de contemplations des beautés de la nature, émerveillé par un paysage ou touché par le plaisir fugace de la rencontre avec un animal farouche. Depuis plusieurs années le discours et les actions de l'Église pour la prise de conscience des enjeux et défis écologiques pour l'avenir de l'homme sur notre petite planète renforcent ma foi et ma volonté de m'investir dans l'Église.

Ainsi le pape François nous rappelle : « *Les chrétiens savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi. [...] Donc, c'est un bien pour l'humanité et pour le monde que nous, les croyants, nous reconnaissons mieux les engagements écologiques qui jaillissent de nos convictions.* » (*Laudato Si'*, § 64).

Cette encyclique sur l'écologie nous apporte également des éclairages très riches sur le

sens du dimanche et sur l'Eucharistie : « *Le dimanche est le jour de la résurrection, le « premier jour » de la nouvelle création... L'être humain tend à réduire le repos contemplatif au domaine de l'improductif ou de l'inutile, en oubliant qu'ainsi il retire à l'œuvre qu'il réalise le plus important : son sens.* » (§ 237).

Le paragraphe sur le sens de l'Eucharistie m'a personnellement beaucoup apporté sur ce sujet complexe et mystérieux jusqu'alors incompris. « *Dieu fait homme, se fait nourriture pour sa créature... Il a voulu rejoindre notre intimité à travers un fragment de matière... L'Eucharistie unit le ciel et la terre, elle embrasse et pénètre toute création. [...] L'Eucharistie est aussi source de lumière et de motivation pour nos préoccupations concernant l'environnement, et elle nous invite à être gardiens de toute la création.* » (§ 236).

Voici pourquoi j'apprécie d'aller à la messe le dimanche matin. *Laudato Si'* m'a aidé à mieux comprendre le sens de l'Eucharistie et à y voir une célébration de la vie et de la création. Ma vie quotidienne et ma vie professionnelle entrent enfin en résonance avec ma vie intérieure et spirituelle. Mes actions sont en phase avec mes convictions. L'office dominical est pour moi un appel à la contemplation, la communion ; un ressourcement qui révèle le sens et fixe le cap à suivre, nourrit mon dimanche et ma semaine, en me donnant la force nécessaire pour tenter de mettre mes pas dans ceux du Christ.

Vie de saints

Saint François d'Assise

Né à Assise en 1181, François vit une jeunesse aisée et festive. Parti à la guerre pour se couvrir de gloire, il est fait prisonnier et entend un appel : « *Pourquoi sers-tu le serviteur et non le maître ?* » C'est pour lui le début d'une nouvelle existence : rentré à Assise, il se tourne vers les pauvres et les lépreux.

A 24 ans, il entend le crucifix de la chapelle St-Damien lui dire : « *Répare ma maison qui tombe en ruines* ». Il rebâtit l'édifice avec l'argent de son père, qui l'assigne devant l'évêque. Il se dépouille alors de tous ses vêtements en déclarant qu'il n'a pas d'autre père que celui des Cieux. Il finit de réparer la chapelle, mendiant ce dont il a besoin.

Entendant l'évangile de l'envoi en mission des disciples, il comprend que c'est l'Eglise toute entière qu'il doit rénover ; il choisit alors « *d'épouser Dame Pauvreté* » et annonce l'Evangile, parcourant la campagne pieds nus, avec une corde pour ceinture. Des compagnons le rejoignent, et il rédige alors une Règle qu'il fait approuver par le pape. L'Ordre croît rapidement, et François envoie ses frères de par le monde ; lui-même rencontre le sultan en Egypte pour faire cesser la guerre entre chrétiens et musulmans.



Epuisé, François se retire, sur le mont Alverne où il reçoit les stigmates du Christ. Ainsi uni à Jésus, il meurt en 1226. Canonisé deux ans plus tard, il est fêté le 3 octobre.

*Loué sois-tu, mon Seigneur,
avec toutes tes créatures,
spécialement frère Soleil,
par qui tu nous donnes
le jour, la lumière ;
il est beau, rayonnant
d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut,
il nous offre le symbole.*

Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés. Il aimait et était aimé pour sa joie, pour son généreux engagement et pour son cœur universel. C'était un mystique et un pèlerin qui vivait avec simplicité et dans une merveilleuse harmonie avec Dieu, avec les autres, avec la nature et avec lui-même.

Pape François
Laudato Si', 12

Quelques idées

Marche avec l'Évangile

Dans mon village, une association s'est constituée pour proposer, chaque dimanche après-midi, une mini-randonnée de 2 à 3 heures, sur les sentiers qui nous entourent, afin de nous régénérer par le contact avec la nature... et bien sûr afin d'entretenir aussi les liens d'amitié qui nous unissent.

Pourquoi ne pas transposer cette idée sur le plan paroissial ? En l'enrichissant bien sûr de ce qui nous unit plus profondément : la prière, la méditation de la Parole de Dieu. Si l'idée fonctionne dans un petit village, elle devrait aussi rencontrer le succès dans une communauté

paroissiale, où se sont développées au fil du temps des relations fraternelles.

La marche dans la nature a l'avantage de rassembler des personnes d'âges différents autour d'une activité commune, de réunir parents, enfants et parfois petits-enfants (ceux qu'on a tant de mal à motiver pour la messe !). L'écologie est à la mode, jeunes et plus âgés y sont désormais sensibilisés. Et ce temps « gratuit » en famille fait du bien au milieu des occupations de la semaine qui nous séparent les uns des autres.



Mais au-delà de ce moment de détente convivial vécu ensemble, une forme d'évangélisation peut y trouver sa place : par exemple en prenant un temps pour relire l'Évangile de ce dimanche, et à partager tout en marchant avec ceux qui le voudront bien. Alors, les oreilles de quelques-uns des moins « pratiquants » collecteront quelques bribes qui feront leur chemin au fil du temps... Certains poseront des questions, et trouveront peut-être l'occasion de partager quelques préoccupations spirituelles.

Dans tous les cas, cela ne coûte rien d'essayer. Pas de salle à réserver, pas de frais de chauffage... De beaux paysages – où déjà la présence de Dieu se révèle à qui veut bien la voir – sont à notre portée, quel que soit notre lieu de résidence dans le diocèse. Et si « chaque dimanche » peut faire peur, donnons aux paroissiens d'y goûter au moins une fois par mois ! Vous pourriez bien être surpris du succès que l'opération rencontrera !

Daniel REVAUD

Cette proposition de « marche avec l'Évangile » a été faite également par la Direction des pèlerinages de notre diocèse, à l'initiative du diacre Maurice Simplex. Cette « marche avec l'Évangile » peut faire l'objet d'une journée paroissiale organisée sur un dimanche entier, la messe étant prévue soit avant le départ, soit avant le repas de midi, soit encore à l'arrivée, au terme de la marche. Les personnes âgées ou celles qui ne désirent pas prendre part à la marche peuvent rejoindre les marcheurs lors de cette messe.

Renseignements : 04 74 32 86 50 ou
anne.roussel@belley-ars.fr



Chapitre 2

Le dimanche, jour du Christ ressuscité

La réflexion chrétienne a spontanément relié la résurrection survenue « *le premier jour après le sabbat* » au premier jour de la semaine cosmique qui, dans le livre de la Genèse, rythme l'événement de la création: le jour de la création de la lumière.

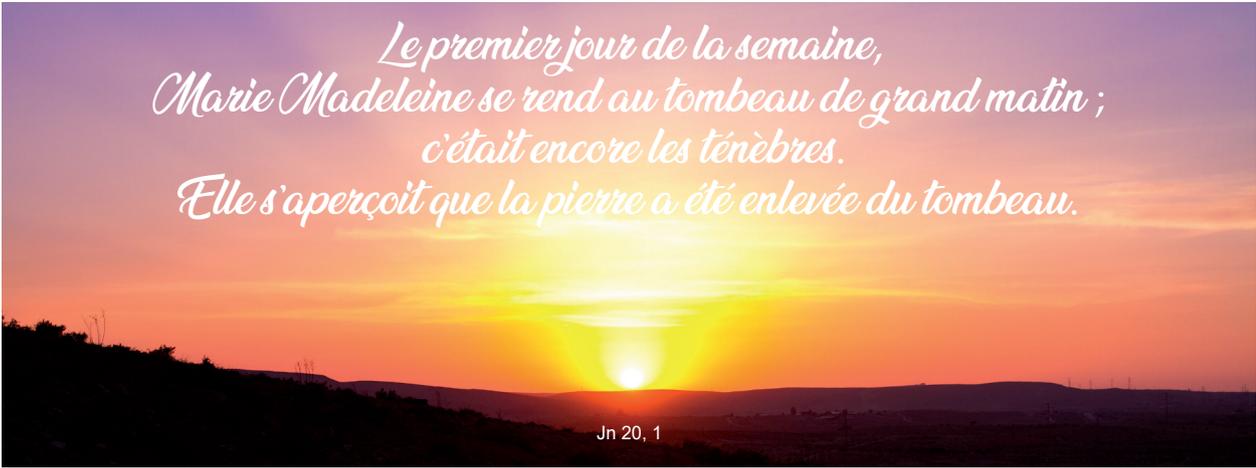
Le dimanche est, en effet, le jour où, plus qu'en tout autre, le chrétien est appelé à se souvenir du salut qui lui a été offert dans le baptême et qui a fait de lui un homme nouveau dans le Christ. « *Ensevelis avec lui lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts* ». La liturgie souligne cette dimension baptismale du dimanche en invitant à célébrer aussi les baptêmes, en plus de la Veillée pascale, en ce jour de la semaine « *où l'Église commémore la résurrection du Seigneur* ».

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, § 24-25

Dès l'origine, les premiers disciples se sont réunis le premier jour de la semaine, jour où Jésus est ressuscité des morts, pour vivre en communion avec lui. C'est pourquoi le dimanche est pour nous un jour sanctifié par la célébration eucharistique, présence vivante du Seigneur parmi nous qui vient à notre rencontre. Que représenterait pour un chrétien un dimanche privé de cette rencontre avec le Seigneur ?

Sans le Christ, nous sommes dominés par la fatigue du quotidien, par la peur du lendemain. La rencontre dominicale nous donne la force de vivre l'aujourd'hui avec confiance et courage, et de marcher dans l'espérance vers le dimanche sans couchant de la vie éternelle, lorsque nous vivrons pleinement et pour toujours avec le Seigneur.

Pape François
Audience du 13 décembre 2017



*Le premier jour de la semaine,
Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ;
c'était encore les ténèbres.
Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau.*

Jn 20, 1

Témoignage

Vivre la mission avec Anuncio

Anuncio est un mouvement missionnaire créé en 2008. Son charisme : il est urgent de rejoindre chaque personne, là où elle est, pour lui annoncer l'Évangile. Ainsi Anuncio forme à l'évangélisation, propose des missions dans les rues, sur les plages, sur les pistes de ski...

J'ai eu la chance de pouvoir participer cet été au festival d'Anuncio sur les plages du sud de la France ! La première fois qu'on part en mission, on se dit : « Non, ce n'est pas fait pour moi, je n'en suis pas capable, je ne sais pas quoi dire... ». En réalité, c'est l'inverse : c'est justement dans toutes nos faiblesses que Dieu passe pour aller toucher une personne. Il y a toujours quelqu'un qui attend que nous venions annoncer que le Christ est mort pour lui, qu'il est ressuscité et qu'il l'aime !



Pour la mission, Anuncio invite chaque missionnaire à avoir une relation personnelle avec Dieu dans la prière. Chaque mission est précédée d'un temps de louange et d'adoration. Nous sommes ensuite envoyés deux par deux - c'est ainsi que Jésus envoyait ses disciples - puis, au retour de la mission, nous prions à nouveau pour confier au Seigneur toutes les personnes rencontrées afin que, désormais, ce soit Lui qui agisse dans leur cœur.

Après certaines rencontres, il est dur de continuer : on peut nous confier quelque chose de lourd, nous rejeter cinq ou six fois de suite... Nos propres forces ne suffisent pas, alors nous nous arrêtons pour prier et repartir plus forts.

Le dimanche est un jour privilégié pour cette annonce car c'est celui de la résurrection. Quel meilleur moment pour annoncer le Christ ressuscité que ce jour où nous sommes dans la joie du Christ, portés par la prière de l'Église, forts de la communion des saints ?!

Manon

Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Or, comment l'invoquer, si on n'a pas mis sa foi en lui ? Comment mettre sa foi en lui, si on ne l'a pas entendu ? Comment entendre si personne ne proclame ?

Rm 10, 13-14

Vie de saints

Saint Jean-Marie Vianney

Jean-Marie Vianney, né en 1786, a manifesté très tôt un grand amour pour Dieu et une volonté de devenir prêtre. Malgré des difficultés scolaires, il est ordonné en 1815, et arrive à Ars en 1818. Il ne quittera plus ce petit village.

Là, il réveille la foi de ses paroissiens par ses prédications mais surtout par sa prière et sa manière de vivre. Il se sent pauvre devant la mission à accomplir, mais il se laisse saisir par la miséricorde de Dieu. Il ramène peu à peu ses paroissiens vers Dieu, restaure et embellit son église, fonde l'orphelinat de la Providence, et prend soin des plus pauvres.

Très rapidement, sa réputation de confesseur attire de nombreux pèlerins venant chercher auprès de lui le pardon de Dieu et la paix du cœur. Assailli par bien des épreuves et des combats, il garde son cœur enraciné dans l'amour de Dieu et de ses frères. Son unique souci est le salut des âmes. Ses catéchismes et ses homélies parlent surtout de la bonté et de la miséricorde de Dieu. Il est par trois fois tenté de s'enfuir de sa paroisse, se croyant indigne de la mission de curé et craignant d'attirer les foules à lui plutôt qu'à Dieu.

Puisant sa force devant le Saint-Sacrement, tout donné à Dieu, à ses paroissiens et aux pèlerins, il meurt le 4 août 1859, à 73 ans, après s'être livré jusqu'au bout de l'Amour.



*Un bon pasteur,
un pasteur selon le cœur de Dieu :
c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu
puisse accorder à une paroisse !*

Apôtre infatigable, plein d'initiatives pour gagner la jeunesse et sanctifier les foyers, attentif aux soucis humains de ses ouailles, proche de leur vie, se dépensant sans compter pour l'établissement des écoles chrétiennes et en faveur des missions paroissiales, il fut en vérité pour son petit troupeau le bon pasteur, qui connaît ses brebis, les garde du danger et les conduit avec autorité et sagesse.

Saint Jean XXIII
Sacerdotii Nostri Primordia

Quelques idées

Caté-dimanche à Meximieux

Dans le groupement paroissial de Meximieux, la proposition est faite depuis plusieurs années aux familles des enfants de CE2 au CM2, de les inscrire à une catéchèse le dimanche, durant une heure avant la messe.

Cette catéchèse a lieu tous les 15 jours, hors vacances scolaires, ce qui représente 11 dimanches par an. Comme ces 11 heures de catéchèse étaient insuffisantes, les enfants sont également réunis trois samedis dans l'année, pour des rencontres de 3 heures.

La proposition est soumise au choix des familles, sachant qu'une catéchèse pour les mêmes niveaux est organisée aussi en semaine. Mais on constate que le « caté-dimanche » a du succès : cette année, 30 enfants sur un total de 75. Il faut toutefois reconnaître que ce choix est parfois motivé par un emploi du temps des enfants déjà très chargé en semaine...

La formule a été imaginée en réponse à plusieurs défis : d'abord la décision dans l'école publique de faire travailler les enfants le mercredi matin, ce qui a perturbé le planning traditionnel du « caté ». Par ailleurs, il a été constaté (ici comme ailleurs !) que les enfants se préparant à la première des communions fréquentaient bien peu la messe du dimanche ! Aussi, initialement, a-t-on voulu réserver cette formule en priorité aux enfants qui s'apprentent à recevoir dans l'année le sacrement de l'eucharistie.

Au départ, la proposition du « caté-dimanche » a suscité des résistances, mais assez vite, les familles ont apprécié le lien entre la formation chrétienne par la catéchèse et la célébration de la messe. Ceci d'autant plus facilement que les semaines de caté correspondaient à des messes particulièrement joyeuses, avec des chants de style « pop-louange », et en même temps très recueillies. Des messes que le Père Sylvain Mariaud, curé de cette paroisse, n'appelle plus « messes des familles » puisque toute la communauté y est systématiquement conviée, dans sa diversité.

Pour les familles ayant choisi la formule « caté-dimanche », il y a très peu d'absentéisme, et bien sûr parents et enfants sont également assidus à la messe. Un bilan fait en juin 2017 a montré que de nombreuses familles perçoivent mieux le lien entre catéchèse et messe, et même le bien-fondé d'une proposition de catéchèse le dimanche, Jour du Seigneur.

Un conseil pour les paroisses qui voudraient se lancer elles aussi dans une proposition de ce genre ? Myriam Dhalluin, cheville ouvrière de l'organisation de la catéchèse dans cette paroisse, insiste sur deux points : d'une part, ne pas forcer la main aux parents, leur laisser le libre choix ; et d'autre part, insister sur la belle complémentarité, pour leurs enfants et pour eux-mêmes, de la formation chrétienne et de la célébration dominicale, source et sommet de la vie chrétienne.

Chapitre 3

Le dimanche, jour du don de l'Esprit

Apparaissant aux Apôtres le soir de Pâques, Jésus souffla sur eux et dit: « *Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus* » (Jn 20,22-23). L'effusion de l'Esprit fut le grand don du Ressuscité à ses disciples le dimanche de Pâques. C'est encore un dimanche que, cinquante jours après la résurrection, l'Esprit descendit avec puissance, comme « *un vent violent* » et comme « *un feu* » (Actes 2,2-3), sur les Apôtres réunis avec Marie.

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, § 28

Le sens de Pâques ne s'arrête pas à la résurrection du Christ, puisque la liturgie fait durer le temps pascal pendant cinquante jours, au terme desquels nous célébrons le don de l'Esprit Saint. Celui-ci mène à sa perfection ce

que le Christ a fait pour nous en mourant et ressuscitant. « *Pour accomplir jusqu'au bout le mystère de la Pâque, tu as répandu aujourd'hui l'Esprit Saint sur ceux dont tu as fait tes fils en les unissant à ton Fils unique* », dit la préface de la Pentecôte.

Saint Séraphim de Sarov, un grand maître de la tradition orientale, a affirmé que « *Le but de la vie chrétienne, c'est l'acquisition du Saint-Esprit* ». S'il faut accueillir le Saint-Esprit et se laisser conduire par lui, c'est parce que celui-ci, comme écrit saint Irénée de Lyon, « *nous adapte à Dieu* ». La célébration de la Pentecôte vise à nous rendre plus réceptifs à cet hôte intérieur qui « *veut ce que Dieu veut* » (Rm 8, 27) et nous accoutume à vivre selon les valeurs universelles et éternelles proposées par Dieu et non selon les critères subjectifs et changeants de la société ambiante.

Mgr Roland



*Tous furent remplis d'Esprit Saint:
ils se mirent à parler en d'autres langues,
et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.*

Ac 2, 4

Témoignage

L'Esprit Saint assure la communion dans le respect de la différence

Vous souvenez-vous de Pentecôte 2012 ? 8 000 personnes au parc des expositions de Bourg-en-Bresse pour fêter les 1 600 ans de présence chrétienne dans notre région, seize siècles de transmission de l'Évangile. Lors de ce rassemblement, nous avons vu l'Esprit Saint à l'œuvre au cours de la confirmation des 612 jeunes et adultes, et dans le cœur de tous ceux qui ont demandé à être renouvelés.

Alexandra, Betty, Didier et Jean-Marie, résidents de la Maison d'Accueil Spécialisée pour personnes adultes handicapées physiques « Le Villajoie », se sont préparés et ont cheminé vers le sacrement de confirmation, don de l'Esprit. Un itinéraire de foi, une vie spirituelle, est en effet possible pour tout homme, quel que soit son handicap.

La foi chrétienne est une expérience, une relation avec Dieu et entre croyants. Les sacrements sont le signe visible de l'amour de Dieu pour les hommes : préparer aux sacrements une personne handicapée, c'est tout simplement la préparer à accueillir ce don gratuit. Pour accompagner Alexandra, Betty, Didier et Jean-Marie, il nous aura fallu du temps, pour ouvrir un espace de communication, riche et créatif.

Il est par exemple difficile, parfois, de comprendre les métaphores des paraboles de l'Évangile. Il nous faut alors nous appuyer sur le concret.

Pour l'Esprit Saint, l'image de la colombe est trop lointaine, contrairement à celle du souffle, que la personne peut ressentir sur son visage.

Nous avons cherché à multiplier les supports – visuels, gestuels – pour améliorer la communication. Nous avons donc utilisé les pictogrammes pour qu'ils puissent exprimer leur désir de recevoir ce sacrement à notre évêque. Les pictogrammes sont de simples dessins, mais des dessins qui ont un sens et qui équivalent à des mots écrits. Par exemple, les deux groupes de pictogrammes ci-dessous représentent « l'alliance avec Jésus » et « la force de Jésus ».



Chaque rencontre était rythmée par une bougie allumée, symbolisant la démarche de l'équipe vers le sacrement de confirmation et un chant adapté au thème choisi.

Ensuite, venait le temps de la Parole, un temps où la Bible était transmise de mains en mains, ou bien posée sur les genoux suivant le handicap, pour permettre une intériorisation avant la proclamation. Un exemple : pour leur première rencontre, nous leur avons proposé de lire le premier livre de Samuel (16, 1-13) : « *Le Seigneur dit à Samuel : "Ne regarde pas*

seulement la hauteur de la taille, la force des bras, la beauté du visage. Moi, Dieu, je ne regarde pas comme vous les hommes. Vous, les hommes, vous regardez l'apparence. Moi, Dieu, je regarde le cœur.» »

Cette séance était axée sur Dieu qui m'appelle, me reconnaît, et me choisit, comme il a choisi David. David n'a pas été choisi sur sa taille, sur son âge, mais sur la capacité de son cœur à toujours faire confiance à Dieu et à toujours aimer Dieu.

A chaque rencontre, un échange était proposé autour de la Parole. Un échange où intervenaient les cinq sens : en Pédagogie Catéchétique Spécialisée, il faut donner à voir,

à entendre, mais aussi à toucher, à sentir, à goûter. C'est une pédagogie de la relation et un parcours personnalisé, par étapes, qui construit un rapport différent au temps et à la Parole biblique.

De même qu'il nous faut du temps pour créer des liens d'amitié, il faut du temps pour construire notre relation à Dieu et reconnaître sa présence. La relation à Dieu passe par la relation à l'autre et se cultive dans la prière. Il est difficile de communiquer avec les hommes comme avec Dieu. En Pédagogie Catéchétique Spécialisée, en particulier, la communication passe par l'expérience du « vivre avec ».

Damienne Van Beek



Vie de saints

Sainte Elisabeth de la Trinité

Elisabeth Catez naît en 1880 et elle passe sa jeunesse à Dijon. Elle a sept ans quand meurt son père. C'est un drame pour elle et elle veut se convertir, soutenue par sa mère qui l'aide à lutter contre son caractère passionné et difficile.

Excellente pianiste, elle est promise à une belle vie dans la bonne société. Mais elle a un grand désir de devenir religieuse, et après avoir convaincu sa mère, entre à 21 ans au Carmel, où elle prend le nom d'Elisabeth de la Trinité.

A la lecture de saint Paul, elle découvre sa vocation : « être louange de gloire » pour Dieu. Son seul désir est de s'enraciner en Dieu, dans l'amour et la joie. Elle est saisie par le mystère d'amour de la Trinité : le Père tout-puissant d'amour, le Fils envoyé par le Père pour nous révéler cet amour, et l'Esprit qui nous conduit et nous permet d'appeler Dieu « Père ».

Elle tombe gravement malade en 1905, et meurt à 26 ans. Béatifiée en 1984, elle est canonisée en 2016.



Nous osons aujourd'hui présenter au monde cette religieuse cloîtrée qui mena une « vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ » car elle est un témoin éclatant de la joie d'être enraciné et fondé dans l'amour. Elle célèbre la splendeur de Dieu, parce qu'elle se sait habitée au plus intime d'elle-même par la présence du Père du Fils et de l'Esprit en qui elle reconnaît la réalité de l'amour infiniment vivant. Elisabeth a connu elle aussi la souffrance physique et morale. Unie au Christ crucifié, elle s'est totalement offerte, achevant dans sa chair la passion du Seigneur, toujours assurée d'être aimée et de pouvoir aimer. Elle fait dans la paix le don de sa vie blessée. À notre humanité désorientée, Elisabeth donne le témoignage d'une ouverture parfaite à la Parole de Dieu qu'elle a assimilée au point d'en nourrir véritablement sa réflexion et sa prière, au point d'y trouver toutes ses raisons de vivre et de se consacrer à la louange de sa gloire.

Saint Jean-Paul II
Homélie pour la béatification

*O mon Dieu, Trinité que j'adore,
aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous,
immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité.*

Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

Ô mon Christ aimé crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Cœur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me « revêtir de vous même », d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de



vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière ; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

Ô Feu consumant, Esprit d'amour, « survenez en moi » afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère. Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, « couvrez-la de votre ombre », ne voyez

en elle que le « Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances ».

Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.

Sainte Elisabeth de la Trinité

Quelques idées

A Bellegarde, louer Dieu avant la messe

Dans notre paroisse de Bellegarde-sur-Valserine une messe a lieu chaque dimanche matin à 11h. Ghislaine, qui est organiste, a eu l'idée de créer un petit groupe de louange qui intervient avant la messe.

Le but est de proposer une ambiance « douce » et agréable, propice au recueillement avant la célébration. Cela évite aux personnes de discuter de choses qui pourraient s'échanger autour d'un café à l'extérieur, plutôt que dans la maison de Dieu ! En conséquence, il y a moins de bruits de fond « parasites » et nous avons ressenti que nous étions plus présents d'esprit et de cœur, dès le début de la célébration.

Nous souhaitons aussi inviter ceux qui le désirent à nous rejoindre, afin d'aider ceux qui auraient envie de chanter durant la messe ou dans une chorale, mais qui n'osent pas, à faire « le premier pas ». Nous veillons à choisir des chants de louange simples, que l'on reprend



plusieurs dimanches de suite avant d'en découvrir d'autres.

C'est une expérience positive et enrichissante pour notre petit groupe et nous remarquons que les personnes apprécient cela, lorsqu'elles arrivent et s'installent dans l'église.

N'hésitons pas à commencer à deux ou trois, pour agrandir ensuite le groupe. Il ne s'agit pas de se mettre en avant en montrant nos capacités en matière de chant, mais de faire en sorte que s'installe une douceur, une harmonie, qui contribue à créer l'unité au sein de l'assemblée dominicale.



Chapitre 4

L'assemblée eucharistique, cœur du dimanche

L'Eucharistie dominicale, avec l'obligation de la présence communautaire et la solennité particulière qui la distingue, précisément parce qu'elle est célébrée « *le jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts et nous a fait participer à sa vie immortelle* », souligne avec plus de force sa dimension ecclésiale, se situant comme le modèle des autres célébrations eucharistiques. Chaque communauté, réunissant tous ses membres pour la « fraction du pain », prend conscience d'être un lieu où le mystère de l'Église se réalise concrètement. Dans la célébration même, la communauté s'ouvre à la communion avec l'Église universelle, en implorant le Père afin qu'« *il se souvienne de son Église répandue à travers le monde* » et la fasse grandir dans l'unité de tous les fidèles avec le Pape et avec les Pasteurs des différentes Églises, afin qu'elle parvienne à la perfection de l'amour.

On comprend alors pourquoi la dimension communautaire de la célébration dominicale doit être particulièrement mise en valeur sur le plan pastoral. [...] Parmi les nombreuses activités d'une paroisse, « *pour la communauté, aucune n'est aussi vitale et n'apporte autant pour la formation que, le dimanche, la célébration du jour du Seigneur et de l'Eucharistie* »

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, § 34-35

Nous ne remercierons jamais suffisamment le Seigneur pour le don qu'il nous a fait de l'Eucharistie ! C'est un don tellement grand, et c'est pour cette raison qu'il est si important d'aller à la messe le dimanche. Aller à la messe, non seulement pour prier, mais pour recevoir la Communion, ce pain qui est le corps de Jésus-Christ qui nous sauve, nous pardonne, nous unit au Père. C'est beau de vivre cela !

Et tous les dimanches, nous allons à la messe parce que c'est précisément le jour de la résurrection du Seigneur. C'est pour cela que le dimanche est si important pour nous. Et avec l'Eucharistie, nous sentons justement notre appartenance à l'Église, au Peuple de Dieu, au Corps de Dieu, à Jésus-Christ. Et nous n'aurons jamais fini d'en saisir toute la valeur et la richesse.

Pape François
5 février 2014



Les premiers baptisés se montraient assidus à l'enseignement des Apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

Actes 2,42

Témoignage

Nos paroisses : des lieux vivants et accueillants

À Montréal-la-Cluse nous essayons de vivre au mieux de manière fructueuse le temps du dimanche, avant, pendant ou après l'office par des actions ponctuelles ou occasionnelles, dans notre foyer, qui est notre lieu de rassemblement. Nous avons la chance d'avoir ce lieu central : les gens savent où est la messe et une fois par an, on se retrouve pour la messe du dimanche dans un village pour la fête patronale.

L'accueil

Comme dans une maison, le prêtre nous accueille quand nous arrivons pour la messe. Et puis tous les premiers dimanches du mois, un apéritif est servi après la messe. On fait connaissance, on accueille les nouveaux. Parfois un paroissien fête un anniversaire. A chacun d'entre nous d'aller rencontrer une personne qui nous est étrangère.

Appelés à relire la parole

Une fois par mois, nous pouvons venir partager la Parole de Dieu avec le diacre Pierre Davienne. C'est un temps de parole, d'échange sur l'évangile du jour. Nous sommes actuellement une quinzaine de personnes et le groupe s'agrandit petit à petit.

Partage et convivialité

Pendant l'office, des musiciens, des plus jeunes aux plus âgés, accompagnent la chorale et donnent une joie communicative. Deux fois par mois, les plus petits enfants sont pris en charge par les jeunes de l'aumônerie jusqu'à la prière

universelle. Les jeunes parents peuvent ainsi se sentir à l'aise. Les jeunes de l'aumônerie animent aussi la messe chaque mois.

Et puis pour la Toussaint, chacun était invité à écrire son prénom sur une étiquette à coller sur soi. Au cours de la célébration, le prêtre nous a demandé de souhaiter la fête à ses voisins en les nommant, puisque c'est la fête de tous les saints !

Temps d'ouverture aux autres et évangélisation

Chacun de nos villages est appelé à organiser un temps pour une rencontre entre paroissiens et gens du village. Ce fut le cas récemment à Geovreissiat : un samedi avec un rallye découverte suivi d'un pique-nique et achevé par une messe. Ce temps est envisageable un dimanche.

Le dimanche 17 décembre, la lumière de Bethléem a été apportée et partagée par les scouts : une occasion supplémentaire d'inviter largement !

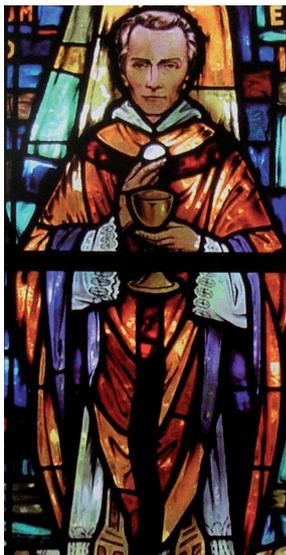


Vie de saints

Saint Pierre-Julien Eymard

Pierre-Julien Eymard naît en Isère en 1811. Il devient prêtre en 1834 - il est ordonné dans la même chapelle que Jean-Marie Vianney, à Grenoble - et exerce son ministère comme vicaire, puis comme curé.

En 1839, il entre chez les Maristes, et devient directeur spirituel au collège de Belley, l'actuelle Institution Lamartine. Il reste quatre ans dans la ville épiscopale, avant d'exercer d'autres charges chez les maristes : supérieur provincial puis visiteur général.



Malgré sa santé fragile, il se dépense sans compter pour accomplir ces missions. Mais en plus grandit en lui l'attrait pour l'Eucharistie, notamment après un « appel » entendu à Fourvière en 1851. Il souhaite encourager de plus en plus l'adoration du Saint-Sacrement, et il veut créer un ordre religieux pour promouvoir le culte de l'Eucharistie, et reçoit pour cela les encouragements du curé d'Ars.

Il quitte pour cela les Maristes et fonde à Paris le 13 mai 1856 la Société du Saint-Sacrement. Jusqu'à sa mort en 1868, il travaillera à répandre cet amour pour l'Eucharistie, malgré les oppositions.

Canonisé par Jean XXIII en 1962, saint Pierre-Julien Eymard est fêté le 2 août.

*Jusqu'ici,
le soleil de l'Eucharistie
ne s'était pas levé encore.
Mais toutes les grandes richesses
eucharistiques
s'ouvrent devant nous.
Il y a de quoi stupéfier.
Nous n'en voyons qu'un rayon,
qu'en sera-t-il plus tard ?*

Pierre-Julien Eymard voit réellement dans l'Eucharistie « la source et le sommet de la vie chrétienne », « la source et le sommet de l'évangélisation », comme le dira plus tard le concile Vatican II.

Enraciné dans une vie eucharistique, par l'adoration et la communion, il évangélise les milieux pauvres et loin de l'Église, et les conduit jusqu'à l'Eucharistie : c'est « l'œuvre de première communion ». Il lutte contre la tendance, d'influence janséniste, à ne faire communier les chrétiens que rarement : « Vous venez à la communion pour devenir saint, non parce que vous l'êtes ».

Mgr de Kerimel
évêque de Grenoble

Quelques idées

Renforcer les liens communautaires pendant la messe

Deux expériences intéressantes ont été vécues lors de la messe dominicale, afin de nouer des liens plus étroits au sein de la communauté chrétienne.

Dans une paroisse du diocèse de Saint-Etienne, le prêtre propose, au début de la messe, après le signe de Croix qui rappelle que nous sommes rassemblés au nom du Seigneur, que chacun des membres de l'assemblée aille voir quelqu'un qu'il ne connaît pas, pour se présenter à lui, échanger quelques mots... Cela peut être son voisin, s'il n'a pas déjà fait connaissance avec lui. Par cette démarche, la personne s'engage également à prier durant la célébration pour celui ou celle qu'il vient de rencontrer. Ainsi de nouveaux liens se créent-ils, ancrés non seulement dans la fraternité mais dans la prière. L'unité de la communauté chrétienne en sort renforcée.

Une autre initiative originale est proposée dans le groupement paroissial de Cessy : après l'homélie, la récitation du Credo et la prière universelle, les paroissiens sont invités à aller vers quelqu'un qu'ils connaissent mais à qui ils veulent adresser un salut fraternel particulier ; ou encore envers qui ils veulent vivre une démarche de pardon : en cohérence avec cette phrase de l'Évangile : « Lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là,

devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. » (Mt 5,23-24). Cette manière de donner la paix ou de demander le pardon est en usage par exemple dans le diocèse de Milan.

Certes, cela crée quelques déplacements bruyants qui peuvent perturber une partie des membres de l'assemblée. Aussi a-t-il été décidé de n'effectuer cette démarche que quelques dimanches dans l'année. Les autres dimanches, le rite de l'échange de la paix du Christ se vit selon la forme habituelle. Cependant, les fruits de cette initiative sont repérables : des liens plus forts et plus vrais au sein de la communauté, et la découverte d'une manière de vivre sa foi, sous l'impulsion de ce que nous donne l'Esprit Saint. Cela renouvelle notre manière de vivre le rassemblement eucharistique.



Chapitre 5

Le dimanche, jour de joie

Si la participation à l'Eucharistie est le cœur du dimanche, il serait cependant réducteur de ramener à cela seul le devoir de le « sanctifier ». Le jour du Seigneur est en effet bien vécu s'il est tout entier marqué par la mémoire reconnaissante et active des merveilles de Dieu. Cela engage chacun des disciples du Christ à donner aussi à d'autres moments de la journée, vécus en dehors du contexte liturgique — la vie de famille, les relations sociales, les

temps de détente —, un style qui aide à faire ressortir la paix et la joie du Ressuscité dans le tissu ordinaire de la vie. Par exemple, parents et enfants se retrouvant dans le calme, peuvent en profiter, non seulement pour s'ouvrir à l'écoute mutuelle, mais aussi pour vivre ensemble des moments de formation et de plus grand recueillement.

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, § 52



Le Dimanche, Jour du Seigneur, est l'occasion propice pour puiser notre force en Lui, qui est le Seigneur de la vie. Le précepte de fête n'est donc pas un devoir imposé de l'extérieur, un fardeau qui pèse sur nos épaules. Au contraire, participer à la Célébration dominicale, se nourrir du Pain eucharistique et faire l'expérience de la communion des frères et des sœurs dans le Christ, est un besoin pour le chrétien, est une joie ; ainsi, le chrétien peut trouver l'énergie nécessaire pour le chemin que nous devons parcourir chaque semaine.

Benoît XVI
29 mai 2005

Témoignage

La joie du dimanche en famille

Dimanche n'est pas un jour comme les autres. La famille est réunie, pas forcément au complet, mais réunie.

Après une matinée plus ou moins grasse (et chacun n'a pas la même notion de grasse matinée...), la messe lance les festivités. Tous en voiture, avec aubes et instruments de musique quand c'est au programme ! Beau moment partagé avec nos frères et sœurs en Christ, retrouvailles des amis et discussions joyeuses sur le parvis de l'église.

En rentrant, quand Alexis est présent, il nous incite, souvent avec succès, à faire un détour pour « acheter une petite pâtisserie », tradition qu'il souhaite importer de son centre...

En semaine, les repas sont pris à la cuisine, mais le dimanche, occasion de partager un repas parfois amélioré, nous nous installons dans la salle à manger et nous mettons en pratique notre dicton favori : « une p'tite messe, un p'tit apéro ! ». Une belle nappe, des serviettes assorties et nous trinquons à Jésus, à la famille et aux retrouvailles de week-end.

En général, nous prenons le temps de manger, et chacun a le temps de parler de sa semaine passée ou de ses projets pour la semaine à venir. Nous concluons par un café et de

petits chocolats dans le salon.

Quelques jeux de société, quelques discussions, un peu de travail, une petite balade à pied ou un petit film si le temps ou le courage ne s'y prête pas. Le dimanche touche à sa fin avec les départs, parfois moins joyeux, des étudiants, batteries familiales rechargées pour une nouvelle semaine.

Ces moments partagés, renouvelés toutes les semaines, sont des petits bonheurs tout simples, qui font partie du ciment qui nous unis. Quand l'un d'entre nous n'est pas présent physiquement, il sait ce qui se passe pour le reste de la tribu à la maison, et nous sommes en communion.

Famille Rousseau



Vie de saints

Saints Louis et Zélie Martin

Quand Thérèse Martin - la future sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus - naît en 1873, Zélie, sa mère, a déjà 42 ans et Louis, son père, 50 ans. Leur histoire est originale. Désirant devenir religieux, ils sont tous les deux éconduits dans leur démarche, rendus à leur solitude de vie dans la ville d'Alençon, ils se rencontrent sur le pont qui enjambe la Sarthe et se marient quelques mois plus tard .

Homme et femme de foi, travailleurs, éducateurs, engagés dans les œuvres sociales, soucieux de témoigner de leur foi, leur vie est un exemple pour comprendre l'importance de l'amour.

L'amour entre époux, plein de tendresse, pendant les dix-neuf années de leur vie conjugale. L'amour entre parents et enfants - ils en auront neuf, dont quatre mourront en bas âge -, avec un souci d'aimer chacun d'une manière unique. L'amour malgré les deuils et les maladies - un cancer pour Zélie, une forme de démence pour Louis. L'amour répandu au-delà du cercle de leur famille, vers les plus fragiles. L'amour de Dieu, enfin, toujours mis à la première place dans leur famille.

Béatifiés en 2008, ils ont été canonisés par le Pape François pendant le Synode sur la famille en 2015.

Le bon Dieu m'a donné un père et une mère plus dignes du ciel que de la terre.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus



La vie des saints Louis et Zélie Martin est une invitation à mettre Dieu à la première place dans chacune de nos familles pour continuer à « Vivre

d'amour » selon l'expression de leur fille sainte Thérèse et comme en témoigne la vie de leur fille Léonie dont le procès de béatification est en cours.

Par leur vie donnée à Dieu et traduite concrètement dans leur vie familiale au quotidien, les saints Louis et Zélie Martin rendent la sainteté dans nos familles d'aujourd'hui, abordable et désirable.

Quelques idées

Un dimanche convivial en paroisse

Tout a commencé de manière informelle... Il y a d'abord eu un « verre de l'amitié », après une messe des familles à Ambérieu-en-Bugey, auquel les paroissiens ont été conviés.

Le mois suivant, après ce verre de l'amitié, un repas tiré du sac et mis en commun a été proposé, suivi d'une après-midi jeux de société. La première fois, une vingtaine de personnes de tous âges y ont participé. Depuis, la paroisse a renouvelé cette proposition une fois par mois, après chacune des messes des familles.

Aux beaux jours, en fonction de la météo, les participants ont le choix entre des jeux de société dans les salles paroissiales et une balade. En octobre dernier, après six mois marqués par ces rencontres, près d'une cinquantaine de personnes, tous âges confondus, étaient présentes et un jeu a même été organisé à l'extérieur sur la pelouse de la cure !

Les personnes seules apprécient tout particulièrement ce « dimanche autrement », elles l'attendent, même impatientement d'un mois sur l'autre...

Les jeunes enfants jouent avec d'autres enfants, avec des ados, avec des adultes de tous âges et « *ne jouent pas exclusivement avec leur frère ou sœur comme à la maison* », nous a confié une maman, « *et moi, je ne passe pas tout mon dimanche après-midi devant mon ordi à terminer mon travail...* »

Pour participer à ce dimanche convivial, nul besoin d'avoir sa « carte du parti » : la messe n'est pas obligatoire ! Il s'agit simplement d'une invitation, à laquelle peuvent répondre des participants de tous âges, de tous les milieux sociaux, croyants ou non. C'est avant tout un dimanche de retrouvailles, de joies simples, de rencontres humaines, de détente.

Le but est simplement de redonner un sens joyeux au dimanche, de vivre un temps de convivialité et de fraternité, inter-générationnel et interconfessionnel. Et ce qui est très motivant, c'est le désir d'ouvrir notre paroisse aux périphéries : souvent, ces périphéries sont à nos portes, sous notre nez, et on ne sait pas forcément comment les inviter. Là, il suffit de dire à chacun « venez et voyez »...



Chapitre 6

Le dimanche, jour de repos

Certaines sociétés sécularisées ont perdu le sens chrétien du dimanche illuminé par l'Eucharistie. Quel dommage ! Il faut raviver cette conscience pour retrouver le sens de la fête, de la joie, de la communauté paroissiale, de la solidarité, du repos qui restaure l'âme et le corps. Le fait de ne pas travailler le dimanche n'existait pas à l'origine, c'est un apport spécifique du christianisme. C'est l'esprit chrétien, animé par l'Eucharistie, qui consiste à vivre comme des enfants et non comme des esclaves, qui a fait du dimanche un jour de repos, de façon quasi universelle.

Sans le Christ, nous sommes condamnés à être soumis à la fatigue du quotidien, avec ses préoccupations, ainsi qu'à la peur du lendemain. La rencontre dominicale avec le Seigneur nous donne la force de vivre le présent avec

confiance et courage, et d'aller de l'avant avec espérance.

Pape François

Audience du 13 décembre 2017

Entrer dans l'intimité de Dieu suppose que nous acceptions l'idée qu'il se rend présent dans nos vies, qu'il vient à nous et nous tend une main qu'il nous appartient de saisir. La rencontre avec le Christ est toujours possible, quels que soient les obstacles, même s'il prend parfois des voies insolites: « *Ils montèrent sur la terrasse et, à travers les tuiles, ils le descendirent avec sa civière, au milieu, devant Jésus* » (Lc 5, 19) Prenons le temps de laisser s'alléger le poids des jours, pour ne retenir que l'essentiel, dans lequel alors se révèlent la discrète marque de Dieu et sa présence.

Damienne Van Beek



Témoignage

Vivre le chabbat aujourd'hui, par René Ansellem

« *Loin de se substituer au sabbat, le dimanche en est donc la réalisation achevée et, en un sens, l'extension et la pleine expression, par référence au chemin de l'histoire du salut, qui a son sommet dans le Christ.* » (Dies Domini § 59)

Né il y a 85 ans, à Béni-Ounif dans le sud de l'Algérie, d'une famille pratiquante, avec deux grand-parents rabbins, le chabbat était vécu à 100% ! Dans notre village vivaient une vingtaine de chrétiens que nous appelions les « européens », 2 000 musulmans et notre communauté de 200 juifs qui se réunissaient donc tous les vendredis à la synagogue. Quand ensuite, nous nous sommes installés à Oran, notre pratique a été la même ainsi qu'à notre arrivée en France, et cela jusqu'à la mort de nos parents. Par la suite, avec les exigences, on pratique ce que l'on peut pratiquer...

« *Tu ne travailleras point, ni toi, ni tes serviteurs, ni tes animaux* ». Et cela du vendredi à 15 heures pour se terminer le samedi soir à l'apparition des premières étoiles. On ne doit pas travailler mais pas seulement, ce temps doit aussi être consacré à la prière, à l'Éternel. On doit prier et se reposer !

Comment vivions-nous notre chabbat ? Cela posait des problèmes d'ordre pratique car il est interdit de faire du feu et aujourd'hui d'utiliser de l'électricité. Pour mémoire, dans notre calendrier, nous sommes en 5 778 ! Nous

sommes donc obligés de marcher car nous ne pouvons utiliser ni de voiture, ni de métro, ni d'âne ou de bœufs pour tirer une charrette ! Un autre exemple : la maîtresse de maison doit préparer tous les repas à l'avance, soit trois repas ainsi que le thé que nous mettions dans des pots en terre, chez mes grand-parents. Le tout était déposé dans des grands fours, sorte de four à pain, pour que la chaleur soit maintenue. Il était de notre devoir de conserver également au chaud ce que nous apportaient nos voisins nécessiteux et de partager ce que nous avions préparé. L'exigence crée la solidarité.

Entre les prières, chez soi et/ou à la synagogue, nous avions également une 'causerie éducative'. Il s'agit d'un cours verbal car nous n'avons pas le droit d'écrire. Nous préparions également notre Bar Mitzvah pour le grand jour de nos 13 ans et 1 jour. Mais le plus sacré, c'est le repos car pour avoir la force de donner le maximum pendant la semaine, il faut se reposer ! Il faut se reposer pour se donner à fond pour travailler et nourrir la famille. Et la famille juive, ce n'est pas juste un concept. Elle est également sacrée, il faut respecter les parents : « *Tu dois honorer Père et Mère* ».

Donc pendant le chabbat, nous prenons du temps avec la famille, en promenade, en jeu, en discussion... et surtout en faisant la sieste ! « *C'est le Chabbat qui procure aux 6 jours de semaine abondance de bien-être.* »

Vie de saints

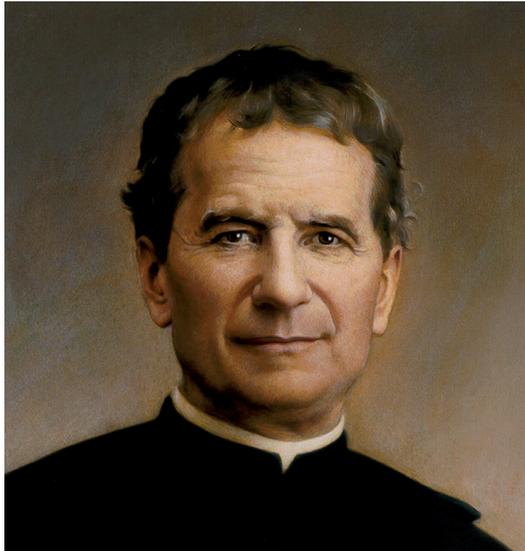
Saint Jean Bosco

Fils de pauvres paysans, il naît en 1815 dans le nord de l'Italie. Adolescent, il joue à l'acrobate pour distraire sainement les garnements de son village.

Devenu prêtre à force de sacrifices, il se dévoue aux jeunes ouvriers de Turin abandonnés à eux-mêmes. Pour les soustraire à la délinquance, aux mauvaises influences et à l'aliénation du travail,

il crée pour eux un centre de loisirs, un patronage, puis un centre d'accueil, puis des ateliers. Rien de tout cela n'était planifié à l'avance, mais ce sont les besoins immenses qui le pressent. Jamais il ne refuse d'accueillir un jeune, même si la maison est petite, même si l'argent manque. Sa confiance absolue en la Providence n'est jamais déçue.

Jean Bosco invente une éducation par la douceur, la confiance et l'amour. Pour ses garçons, il fonde l'Oratoire, qui sera à l'origine de la congrégation des prêtres salésiens. Pour les filles, il fonde la congrégation de Marie-Auxiliatrice. Don Bosco mourra, épuisé, en 1888.



*J'ai promis à Dieu
que ma vie,
jusqu'à
son dernier souffle,
serait pour
mes pauvres
garçons.*

Il a vécu le don total de lui-même à Dieu dans un élan pour le salut des âmes, et a réalisé la fidélité à Dieu et aux jeunes dans un même acte d'amour. Ces comportements l'ont amené à « sortir » et à prendre des décisions courageuses : le choix de se dévouer aux jeunes pauvres, avec l'intention de réaliser un vaste mouvement de pauvres pour les pauvres ; et le choix d'étendre ce service au-delà des frontières de la langue, de la race, de la culture et de la religion, grâce à une inlassable impulsion missionnaire. Il a traduit ce projet en actes avec une manière d'accueillir joyeuse et sympathique, dans la rencontre personnelle et l'accompagnement de chacun.

Pape François
24 juin 2015

Témoignage

Conseils pour accueillir la fragilité

Sophie Lutz est conférencière et chroniqueuse, et mère d'une fille polyhandicapée, Philippine. Cette jeune femme a laissé la faiblesse transformer sa vie. Voici quelques conseils qu'elle nous donne face au handicap et aux fragilités

Reconnaissez votre impuissance

La fragilité des personnes rencontrées implique de reconnaître ses propres limites, sa propre fragilité. Personne n'est chargé de porter la vie de l'autre, si faible soit-il, ni de réussir sa vie à sa place. Celui qui est faible risque d'être écrasé si je l'aide avec héroïsme, plutôt qu'en reconnaissant que je ne peux pas tout faire. Il s'agit de rester soi-même et non celui ou celle que nous pensons devoir être par charité. Admettre que notre amour est parfois trop possessif, exclusif, ou combatif, fait de nous des personnes plus vraies.

Découvrez ce qui rend la personne unique

Contempler comment vit celui dont l'esprit ou le corps est brisé, dans son apparente inutilité, est une découverte. Chacun donne à son existence une couleur très personnelle. Vous pouvez apprendre petit à petit à voir comment, silencieusement, les personnes fragiles diffusent une ambiance autour d'elles en relevant le défi de vivre leur vie. Leur profondeur d'être fait du bien. Cela inspire pour votre propre vie, votre vocation, celle que personne ne réalisera à votre place.

Ne comparez pas les souffrances

Faut-il avoir subi une grosse épreuve dans sa vie pour progresser spirituellement ? Il n'y a pas de vie sans souffrance, et cela fait peur. Sans tomber dans le dolorisme, ce sont les difficultés, et non les facilités, qui nous font progresser. La question n'est pas d'évaluer les souffrances, mais de faire quelque chose de beau avec celles, grandes ou petites, que la vie nous fait rencontrer. Aborder une personne fragile avec l'idée qu'elle n'a pas de chance, c'est lui communiquer un esprit de fatalité. Penser que sa vie est belle même si elle est difficile, c'est entretenir un état d'esprit encourageant.

Ressourcez-vous dans le mystère

Mystère de Dieu qui s'est fait fragile. Mystère de la vie. Mystère de l'autre. Il y a un repos dans le fait d'être dépassé, de ne pas maîtriser.



Quelques idées

A bras ouverts

Pouvoir prendre un temps de repos dominical, savoir prendre du repos... quand vous êtes parents de personnes portant un handicap, ce n'est pas facile ! Mais c'est possible, grâce à l'association *A Bras Ouverts* qui le temps d'un week-end ou de vacances, accueille votre enfant.

Cette association permet d'abord aux jeunes accueillis de passer des moments de détente entre amis, hors de leur cadre de vie habituel. Cela laisse aussi du temps à leur famille pour souffler un jour ou deux, en prenant du repos ou en se consacrant à des activités qu'ils ne peuvent habituellement pas pratiquer. Enfin, l'association permet à ses accompagnateurs de découvrir l'infinie dignité de toute personne, malgré le handicap, et contribue à changer le regard de la société en portant un message d'amour et d'espérance.

Benoît, 12 ans, trisomique, est accueilli par A Bras Ouverts depuis trois ans. Ses parents témoignent :

A Bras Ouverts nous permet de nous soulager et de nous donner du temps libre, ainsi qu'à son frère. Peu d'amis ont le réflexe, osent inviter un jeune handicapé, même en le connaissant bien. Et pourtant, Benoît a un grand désir de vie extérieure. Il part volontiers en week-end avec A Bras Ouverts. Nous voyons qu'il se sent bien quand, au début de son week-end, il nous renvoie

chez nous : c'est le signe qu'il trouve là une relation amicale qui lui donne de la joie et qui fait grandir son autonomie.

Benoît apprécie particulièrement ce lien privilégié permis par A Bras Ouverts avec un accompagnateur pendant deux jours pleins ; l'accompagnateur va être avec et pour lui, écouter ses caprices et ses désirs aussi fous que pas forcément réalisables chez nous.

Benoît a trouvé sa place à A Bras Ouverts par le service et le jeu. Il a été très heureux du séjour et des retrouvailles ultérieures. Il y découvre l'amitié avec les autres jeunes touchés par un handicap et les accompagnateurs. ABO enrichit la différence, humanise au plus fort l'unicité de l'humanité de chaque être. Chaque accompagnateur y apprend à être à l'écoute des mots, des gestes, des petits détails, des attitudes : cela permet de décupler sa capacité à recevoir l'autre, le plus petit d'entre nous. ABO est une intégration en toute simplicité.

Plus d'informations : abrasouverts.asso.fr

Dans notre diocèse, les groupes Foi et Lumière à Bourg et Ars réunissent des familles de personnes handicapées dans le même esprit : Contact : Hélène et Thierry Poncet à Bourg-en-Bresse - hthponcet@free.fr
Romain Boussand à Ars - romain.boussand@yahoo.fr

Réflexions

La place du dimanche dans la vie de l'homme

Il est nécessaire que, libéré des contraintes du travail, chacun dispose de temps pour se reposer, vivre en famille, rencontrer les autres, avoir une vie sociale et bénéficier des diverses propositions culturelles, sportives, etc., qui lui sont offertes. Le dimanche laisse à chacun le choix de son emploi du temps, de ce qu'il fait ou ne fait pas, de qui il voit ou ne voit pas ; il est en cela un espace de liberté et de détente, au contraire de la semaine.

Le dimanche permet de se donner un équilibre de vie souvent mis à mal par le rythme de la semaine.

L'économie et le travail ne sont pas le dernier mot d'une vie sociale. Jour de liberté, de détente, de repos, le dimanche est également le temps des retrouvailles entre générations, adultes, jeunes et enfants quelles que soient leurs activités (école, études, entreprises privées ou publiques, etc.). Le dimanche permet de libérer un espace pour le jeu et la conversation entre les hommes.

La loi du 13 juillet 1906 instituant que « le repos hebdomadaire doit être donné le dimanche » et insérée dans le Code du travail, est donc un acquis social qu'il importe de respecter

Le dimanche au risque de la vie actuelle

Dès lors, élargir l'ouverture des magasins le dimanche reviendrait à banaliser ce jour et

à faire passer les lois du commerce avant la dimension conviviale, familiale et spirituelle de l'existence. Il n'y aurait plus de jour de congé hebdomadaire commun. Ceci accentuerait l'atomisation de la société française.

Enfin gommer le caractère particulier du dimanche est une solution de facilité qui, sous prétexte de libéralisme, retire à l'homme un repère objectif, inscrit dans le temps, de sa dimension spirituelle. Laisser à la seule décision individuelle le respect du dimanche revient à considérer la vie spirituelle non plus comme une composante de l'homme, mais comme la résultante aléatoire de motivations privées.

Le dimanche est un jour différent des autres jours. Cette différence doit rester visible.

Conseil pour les questions familiales et sociales de la Conférence des Evêques de France

*Le dimanche, c'est le bien du bon Dieu ;
c'est son jour à Lui, le jour du Seigneur.
Il a fait tous les jours de la semaine ;
il pouvait tous les garder,
il vous en a donné six,
il ne s'est réservé que le septième ;
il veut qu'en ce jour,
vous ne travailliez nullement.
Saint Jean-Marie Vianney*

Chapitre 7

Le dimanche, jour de solidarité

Le dimanche doit également donner aux fidèles l'occasion de se consacrer aux œuvres de miséricorde, de charité et d'apostolat. La participation intérieure à la joie du Christ ressuscité doit pousser aussi à partager pleinement l'amour qui anime son cœur : il n'y a pas de joie sans amour !

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, § 69

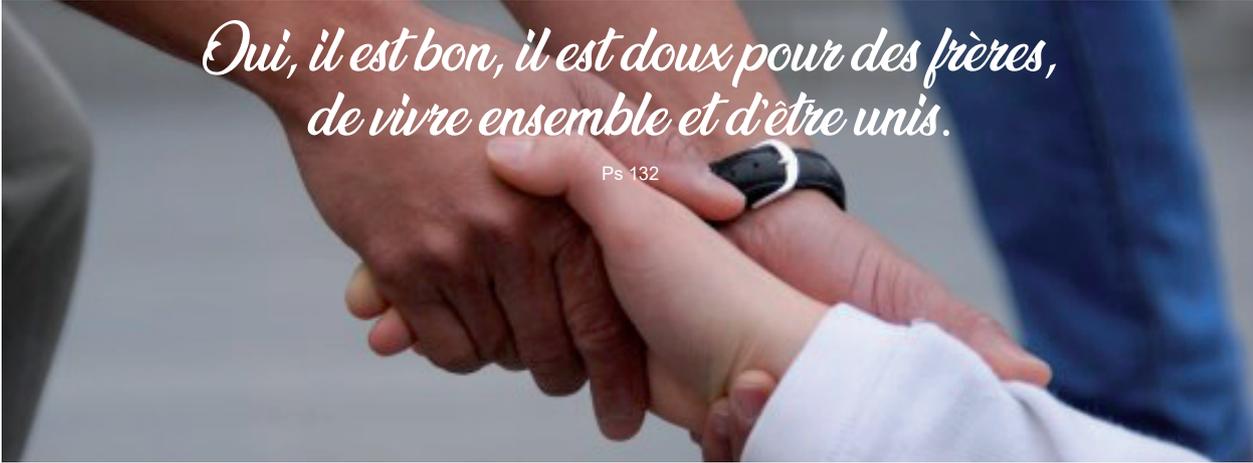
L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route. Parfois c'est être comme le père du fils prodigue, qui laisse les portes

ouvertes pour qu'il puisse entrer sans difficultés quand il reviendra.

Pape François
Evangelii Gaudium, § 46

Se rencontrer, se lier les uns aux autres, vivre la fraternité et l'attention à l'autre, être en communion, prier... La Rencontre, l'importance de la rencontre. Notre vie communautaire est faite des joies de la rencontre, des célébrations, des repas, du travail et de la prière ensemble: tant de gestes quotidiens simples et vrais. Notre vie ensemble est faite aussi de moments difficiles, des moments de souffrance, d'angoisse et de conflits. Cette vie partagée prend tout son sens parce que nous croyons que chaque personne est importante, unique et précieuse pour Dieu, quelles que soient ses capacités, sa force ou sa fragilité. Cette vie prend tout son sens dans une relation authentique.

Damienne Van Beek



*Oui, il est bon, il est doux pour des frères,
de vivre ensemble et d'être unis.*

Ps 132

Témoignage

J'étais malade, et vous m'avez visité.

Le Dimanche est le rassemblement du Peuple de Dieu pour fêter la résurrection du Seigneur. Les personnes malades font partie de ce peuple. Les oubliés revient à amputer l'Église. Le Corps du Christ que devient la communauté nourrie par le Pain de Vie est incomplet s'il n'y a pas un lien avec ceux qui ne peuvent pas participer en raison des problèmes de santé ou d'un âge avancé.

Dans les groupements paroissiaux, les équipes SEM (Service Évangélique auprès des personnes malades) portent ce souci, sous la responsabilité du prêtre, qui les envoie officiellement au nom de la communauté. Il est important qu'il y ait une expression liturgique visible de tous, aussi bien pour l'envoi de cette équipe dans son ensemble que pour ses membres, qui chaque dimanche, portent la communion. Ce n'est pas la même chose de recevoir une hostie dans une custode dans la file des gens qui communient ou de la recevoir devant tout le monde, avec cet envoi : « *Portez la communion à telle personne malade!* »

Cette deuxième façon de faire rattache les personnes isolées à toute la communauté dans une communion de prière, d'affection et de mission. Comme les personnes présentes à l'église, celle qui recevra le Corps du Christ deviendra aussi son Corps, envoyée par Lui et vivant de Lui. Les intentions de prière de la communauté seront aussi portées par elle. Elle peut éventuellement, lorsque cela est possible,

fournir elle-même des intentions pour la liturgie. Ainsi la communauté priera non seulement pour les personnes malades ou isolées mais « avec elles », « en communion » avec elles.

Avoir une équipe SEM dans un groupement paroissial a plusieurs avantages. D'une part, le prêtre seul ne peut pas être présent à toutes les personnes malades. Et cela doit être le souci de toute la communauté. Une équipe permet d'organiser les visites régulièrement. Comme il est délicat de rendre visite à une personne malade, elle permet aussi de s'entraider, de relire ce qui s'est passé dans les rencontres, de participer à des formations, de préparer éventuellement des célébrations du Sacrement des Malades.

Pour assurer une vitalité à cette équipe, il est sans doute sage de nommer les personnes responsables pour un temps déterminé. Le renouvellement n'est jamais facile, mais il évite de tomber dans la routine.

Père Pierre Darmedru

Vie de saints

Soeur Emmanuelle

M a d e l e i n e Cinquin est née en 1908. Diplômée en sciences philosophiques et religieuses, elle prononce à 22 ans ses vœux de religieuse dans la Congrégation Notre Dame de Sion, où elle choisit de prendre le nom d'Emmanuelle.



Pendant 40 ans, elle enseigne les lettres dans les pays méditerranéens : Turquie, Tunisie puis Egypte. A l'âge de 62 ans, choquée par les conditions de vie des chiffonniers du Caire, Soeur Emmanuelle décide de s'installer parmi eux. Commence un combat de tous les jours, pendant une vingtaine d'années pour faire sortir de la misère cette communauté méprisée par tous. Elle crée pour eux le Centre Salam (dispensaire, ateliers professionnels, club social, maternité...) en 1977, puis d'autres institutions - écoles, dispensaires - dans des bidonvilles égyptiens.

En 1993, Soeur Emmanuelle rentre en France à la demande de ses supérieures, où elle continue à appeler à la solidarité. Elle meurt en 2008.

Proche des hommes et proche de Dieu

La relation à Dieu s'inscrit dans la durée. Soeur Emmanuelle a 63 ans, l'âge de la retraite. Malgré son âge, la fatigue, la maladie, tout ce qui aurait pu handicaper sa mission, elle reste à l'écoute des hommes et de Dieu ;

et elle part pour partager la vie des plus pauvres. A travers son témoignage, nous découvrons ce que signifie « être proche ». Être proche, c'est d'abord l'expérience du « vivre avec », avec tout ce que cela suppose d'écoute, de disponibilité et de patience. Nouer une relation demande du temps. Soeur Emmanuelle vit au quotidien sa relation avec Dieu à travers ses rencontres et sa vie de prière. L'amitié avec Dieu fait poser des gestes fraternels.

Nous pouvons prendre à notre compte l'expression de soeur Emmanuelle, « *Yalla ! En avant !* », qui traduit notre état d'esprit et notre volonté : s'acharner, afin de faire sortir le positif présent dans chaque être humain.

Damienne Van Beek

Quelques idées

Repas fraternels à Ferney

Ferney-Voltaire est une commune frontalière avec la Suisse, dans le Pays de Gex. D'un milieu social plutôt aisé, diront certains... mais avant tout, riche de cultures et de diverses nationalités. Toutefois, on y rencontre aussi des personnes défavorisées, et, nous dit le Père Jean-Philippe Bernard, curé de cette paroisse, on y découvre beaucoup de solitude.

La communauté chrétienne du groupement paroissial de Ferney-Ornex-Prévessin a donc pris l'initiative de proposer des repas fraternels permettant aux habitants de se rencontrer par-delà leurs différences, afin de mieux se connaître et de rompre cette solitude ; Ceci, afin de rejoindre, dans une volonté d'évangélisation, ceux qui s'estiment loin de

l'Église et qui hésitent à prendre contact avec elle.

Ainsi, l'Ordre de Malte propose les « Repas Rencontre et Partage » le deuxième jeudi du mois. C'est une table ouverte qui propose un repas simple : une équipe de bénévoles prépare un plat unique et des desserts sont apportés par des paroissiens. Au cours de ce repas, un court témoignage est proposé, afin que chacun découvre des facettes de la vie de l'Église qu'ils ne connaissaient pas ou un témoignage de vie ayant un lien avec la culture et l'origine de la personne qui a cuisiné ce jour-là : le Burkina Faso, l'Italie, Tahiti ont été représentés en 2017...



C'est vraiment une occasion pour des personnes de milieux sociaux différents de se rencontrer, de partager, de créer des liens, de mieux se connaître au sein du groupement paroissial. Une solidarité concrète peut trouver ici matière à s'exercer. Pour beaucoup, c'est une stimulation bienvenue visant à s'engager dans le service concret, dans des gestes de charité fraternelle.



La paroisse propose, également, une fois par mois un repas le dimanche midi. Cette fois, les parents des enfants catéchisés, qui se sont engagés en début d'année scolaire à rendre deux services à la communauté, organisent ce moment festif. En amont, ils se réunissent avec les catéchistes pour préparer la messe du dimanche en question : les lectures sont méditées, la prière universelle y germe. Cette réunion permet à chacun de se familiariser avec la messe, à faire partie intégrante, parfois pour la première fois, du service liturgique. Puis les familles préparent chacune un plat salé et sucré, décoorent la salle, invitent à l'issue de la messe les paroissiens à venir les rejoindre, préparent un chant de louange... Ce service d'accueil révèle des talents bien précieux. Là encore, il s'agit de créer des relations amicales entre des familles qui ne se connaissent pas, qui n'osent pas toujours se joindre aux activités paroissiales. Ces repas permettent de tisser des liens et de prendre plus facilement des initiatives communes. Que de grâces reçues à vivre l'Évangile ! C'est ainsi que la première série de ces repas s'ouvrit sur « l'invitation aux

noces » ; à la vue du buffet opulent, le Père Jean-Philippe bien inspiré suggéra d'aller à la « croisée des chemins » pour inviter les passants à se joindre au repas qui se fit dans la joie de la rencontre et du partage avec les plus démunis, les plus délaissés.

Les « Cinq essentiels » trouvent leur place dans ces propositions. Le repas, notamment le dimanche, prolonge la célébration eucharistique qui nous a centrés sur le Christ. La communauté renforce les liens qui l'unissent. Les témoignages ou les échanges constituent un élément de formation. Le service, celui des enfants fréquentant la catéchèse ou celui des personnes en marge de la société, peut se vivre par des actions concrètes. Enfin, le désir d'évangélisation, de rejoindre les « périphéries » marque de son sceau toutes ces initiatives. Un exemple à suivre ? Les paroissiens de Ferney-Voltaire nous disent que ce n'est pas si difficile !

Chapitre 8

Le dimanche, révélant le sens du temps

« N'ayez pas peur de donner votre temps au Christ ! »

Le dimanche étant la Pâque hebdomadaire, [...] jaillissant de la Résurrection, il traverse le temps de l'homme, les mois, les années, les siècles, comme une flèche qui les pénètre en les tournant vers le but de la seconde venue du Christ.

Il est l'annonce que le temps, habité par Celui qui est ressuscité et qui est le Seigneur de l'histoire, n'est pas le tombeau de nos illusions

mais le berceau d'un avenir toujours nouveau, la possibilité qui nous est donnée de transformer les instants fugitifs de cette vie en semences d'éternité. Le dimanche est une invitation à regarder en avant, il est le jour où la communauté chrétienne lance au Seigneur son cri « *Marána tha : viens, Seigneur !* » (1 Co 16,22). Dans ce cri d'espérance et d'attente, elle accompagne et soutient l'espérance des hommes.

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, § 7, 75, 84



Parabole

Dieu est-Il un gros caillou ?

Un professeur propose une expérience à ses étudiants, pour leur apprendre à bien gérer leur agenda : il prend un grand pot de verre, puis ils déposent dedans une douzaine de gros cailloux. Lorsqu'il n'est pas possible d'ajouter un caillou de plus, il demande : « *Est-ce que ce pot est plein ?* » Tous répondent : « *Oui* ».

Alors, il sort un récipient plein de gravier. Il le verse dans le pot et le gravier s'infiltre entre les cailloux... Quand il ne peut plus ajouter de gravier, il demande à nouveau : « *Est-ce que ce pot est plein ?* » Les élèves commencent à comprendre son manège, et répondent : « *Probablement pas !* »

Le professeur prend alors un seau de sable qu'il verse de la même manière, jusqu'en haut. « *Est-ce que ce pot est plein ?* » « *Non !* » Il verse alors une bouteille d'eau dans le pot. Puis il regarde son auditoire : « *Que peut-on apprendre de cette expérience ?* »

Un élève répond : « *On voit que même lorsque l'on croit que notre agenda est complètement rempli, si on le veut vraiment, on peut encore y ajouter plus de rendez-vous, plus de choses à faire* ».

« *Pas du tout*, répond le professeur. *La grande vérité que nous démontre cette expérience, c'est que si on ne met pas les gros cailloux en premier dans le pot, on ne pourra jamais tout y faire entrer.* »

Mais ne croyez pas que cette expérience ne parle que de la bonne manière de gérer un agenda : elle parle de votre vie. Quels sont les gros cailloux dans votre vie ? La famille ? Les amis ? Travailler ? Défendre une cause ? Réaliser vos rêves ? Vous reposer ? Autre chose ? L'important est de choisir ces gros cailloux, et de les mettre en premier dans votre vie. Si vous commencez par mettre les choses moins importantes - le gravier, le sable -, vous remplirez vos vies avec des peccadilles et vous n'aurez plus assez de temps à consacrer à ce qui importe vraiment.

Alors bien sûr, les gros cailloux ne sont pas forcément ce qui nous prend le plus de temps, ce sont simplement les choses sans lesquelles nous ne pourrions pas vivre. Mais tout de même, si un élément de ma vie est si important que cela, ne mérite-t-il pas que je lui consacre le temps nécessaire ?

Et Dieu dans tout ça ? Est-Il pour nous un « gros caillou » ? Quelle importance Lui donnons-nous dans nos vies ? Est-Il prioritaire, ou est-Il la « dernière chose » que nous essayons de faire entrer dans notre emploi du temps ? De quelle manière Lui accordons-nous du temps ? Nous contentons-nous de Lui donner une petite heure le dimanche, quelques minutes chaque jour ? Ou osons-nous Lui consacrer davantage ? Et si nous choissions même de Lui offrir tout notre temps, toutes nos actions, toute notre vie ? Et si Dieu n'était pas un caillou, mais l'eau qui remplit totalement nos cœurs, jusqu'à les faire déborder ?

Vie de saints

Saint Vincent de Paul

L'expérience est indissociable du temps, le grand maître d'œuvre de la vie et de la doctrine spirituelle du saint de la charité. Il est un lieu de sanctification parce qu'il est le vecteur de la persévérance et de la fidélité. Que le rythme des saisons et la lenteur des mûrissements soient inscrits au plus profond de son être, ne fait pas l'ombre d'un doute. Il a la lenteur calculée et toute tranquille du laboureur landais.

Ce paysan de nature aime le travail qu'il considère comme l'apanage de Dieu lui-même; le Créateur travaille incessamment, de toute éternité et avec chacun. Dieu agit pour le bien de l'homme et ce dernier n'a plus qu'à l'imiter: « Nous qui sommes ses créatures; travaillons, comme il l'a dit, à la sueur de nos visages. » A la campagne, le temps est une école de patience et de dépendance : labourage, semailles, récoltes, terres en jachère et en chantier. Vincent fait des recommandations qui sentent la connaissance des êtres et des choses : « Nous



hâter lentement, le temps change tout, il est court » et dans une autre tonalité : « Suivre pas à pas l'adorable providence de Dieu, suivre l'ordre de la Providence, mettre toute confiance en la Providence. »

Ainsi compte-t-il sur le facteur temps pour parvenir à ses fins pour ne pas le perdre, le gaspiller ou le voir filer inexorablement. En

ce dernier domaine, l'âge rappelle que la vie n'est qu'un songe, une seule leçon demeure: « Bienheureux sont ceux qui emploient tous les moments de leur vie au service de Dieu. »

Pour Vincent, l'inscription dans le temps nous envoie à l'action, nous demande d'être dans le monde tel qu'il est, d'y agir, d'y utiliser de l'expérience et d'en acquérir davantage au service du royaume de Dieu, ce que comprendront nombre de ses successeurs, notamment Frédéric Ozanam.

Damienne Van Beek

Quelques idées

Veiller en adorant

Dans plusieurs paroisses et sanctuaires du diocèse, des chrétiens se relaient pour adorer le Saint Sacrement. A Ars et à Bourg-en-Bresse, cette adoration est même permanente, 24 heures sur 24. Des centaines de croyants se relaient en assurant chaque semaine une permanence devant l'Hostie. C'est une démarche qui peut paraître exigeante : il n'est pas forcément simple de cesser toute activité pour passer une heure à prier devant l'ostensoir. Mais les heures de la nuit peuvent paraître encore plus intimidantes...



Et en effet, on mesure bien l'effort que ces adorateurs de nuit doivent faire pour être fidèles à leur heure d'adoration nocturne. Pas facile de veiller tard, ou très tôt, de se lever en pleine nuit, de lutter contre le sommeil, même quand c'est pour adorer son Seigneur ! Mais ceux qui prient ainsi reçoivent de grandes grâces. *« La prière offerte au temps de la nuit possède un grand pouvoir, plus que celle qui est offerte pendant le jour. C'est pourquoi tous les saints ont eu l'habitude de prier la nuit, combattant l'assoupissement du corps et la douceur du sommeil et dépassant leur nature corporelle. »* C'est Isaac le Syrien, moine près de Mossoul au VII^e siècle, qui écrit ces phrases.

Au milieu de la nuit, ces adorateurs veillent. On peut dire qu'ils veillent sur le monde, prient et intercédant pour lui pendant que la plupart des hommes sont endormis, pendant que d'autres travaillent ou font la fête, pendant que certains souffrent. Ils restent avec le Christ qui demandait à ses disciples de rester éveillés et de prier en tout temps (Lc 21, 36).

Et ces veilleurs qui prient dans la nuit sont aussi le signe de l'attente. Ils attendent bien sûr la fin de leur heure d'adoration, où ils pourront rentrer se reposer ; ils attendent également le lever du jour, l'aurore qui va illuminer à nouveau la Terre. Et, au-delà de ça, ils sont l'image de l'attente du Dernier Jour. Unis à l'Eglise toute entière, dans la communion des saints, ils attendent que le Christ revienne.

Conclusion

L'Église, une communauté de disciples-missionnaires

« Le dimanche est un jour à vivre autrement si nous voulons non seulement entretenir notre foi, mais également être un signe pour nos contemporains et leur donner le premier témoignage que Jésus est vraiment ressuscité. Comment manifestons-nous que le dimanche est le premier jour de la semaine ? Comment révélons-nous que chaque dimanche c'est Jésus ressuscité qui nous rejoint pour nous communiquer la vie éternelle ? Nous devons être inventifs pour faire du dimanche un jour vraiment différent des autres ! »¹

C'est l'invitation que nous lançait, à la Pentecôte 2017, Mgr Pascal Roland. Il nous proposait alors plusieurs pistes pour mettre en œuvre ces recommandations : faire du dimanche un jour pour faire grandir sa foi par la formation, un jour pour prier et partir en pèlerinage, un jour pour vivre une authentique fraternité au sein des communautés chrétiennes, un jour pour servir les plus fragiles et les plus petits, un jour, enfin, pour témoigner du Christ ressuscité dans le monde qui nous entoure.

Cette démarche, c'est bien toute la communauté chrétienne qui doit l'entreprendre, et non pas les chrétiens, chacun de leur côté. C'est

en effet la communauté dans son ensemble qui accueille, qui aide, qui fait grandir et qui célèbre l'Eucharistie.

Mais pour cela, il faut que nos communautés, paroisses, groupements paroissiaux et diocèse, soient plus qu'un simple rassemblement de chrétiens pour la messe dominicale. Il ne s'agit pas seulement de passer une heure à prier côte à côte ; il ne s'agit pas non plus d'être un groupe de bons amis qui se rassemblent d'une manière conviviale. Il s'agit d'être réellement en communion les uns avec les autres, et avec Dieu, pour former *« la famille des enfants de Dieu, une famille de frères et sœurs, où chacun apprend à grandir dans l'amour, à servir l'autre, et à s'ouvrir sur l'universel »*.²



¹ Lettre pastorale de Mgr Roland, 4 juin 2017

C'est ainsi seulement que nos communautés seront à l'image de l'Eglise des premiers chrétiens : « *Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun [...] Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.* » (Ac 2, 44-47)

C'est le dimanche, jour consacré à Dieu, jour pour le Seigneur, que cette communion entre les chrétiens est la plus visible. En nous réunissant pour vivre comme des frères et sœurs, et surtout pour célébrer la messe, nous faisons grandir cet esprit de famille entre nous : « *De même que*

l'Eglise fait l'Eucharistie, de même l'Eucharistie construit l'Eglise ».³

Alors faisons vraiment de nos dimanches un jour différent des autres, un jour de joie, de repos, de solidarité, un jour où nous serons unis au Christ ressuscité, un jour où nous nous ouvrirons à l'Esprit Saint. Faisons de ce jour le sommet de notre semaine et la source de notre vie chrétienne. Faisons jaillir de cette source de nombreuses initiatives pour annoncer l'Evangile à tous les habitants les Pays de l'Ain. Ce jour du Seigneur doit irradier toute notre semaine, afin que notre vie entière soit offerte, consacrée à Dieu, et que tous ensemble, nous devenions une communauté de disciples missionnaires.

² Invitation de Mgr Roland à la fête de la famille diocésaine, 26 juin 2016

³ *Dominicae Cenaе*, §4, St Jean-Paul II, citant le P. Henri de Lubac, *Méditations sur l'Eglise*

Illustrations

- Couverture** : Paroisse d'Ambérieu-en-Bugey
P. 5 : Monument de la Rencontre à Ars, SDPC
P. 7, 26, 30, 46 : Paroisse d'Ambérieu-en-Bugey
P. 8 : Caroline Belat
P. 10 : Vitrail de l'Eglise de Divonne, SDAS
P. 11, 13, 17, 27 : Cécile Duval
P. 12 : Marche sur les chemins d'Assise, Direction des pèlerinages diocésains
P. 14 : Manon Jacquet - Anuncio
P. 15 : Statue de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars (David Durand, 2010), SDPC
P. 19, 23, 31 : SDPC
P. 20 - 21 : Photo et Chasse de Ste Elisabeth de la Trinité, Carmel de Flavignerot : elisabeth-dijon.org
P. 22 : Paroisse de Bellegarde
P. 24 : Paroisse de Montréal-la-Cluse
P. 25 : Servantes du Très Saint Sacrement : sssthabor.org
P. 28 : Famille Rousseau
P. 29 : Sanctuaire d'Alençon : louiszeliemartin-alencon.fr
P. 33 : D.R.
P. 34 : Sophie Lutz : sophielutz.fr
P. 37 : Diaconia 2013
P. 39 : Wikipedia - Gauthier Fabri
P. 40 - 41 : Paroisse de Ferney-Voltaire
P. 42 : Portail de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques, Cécile Duval
P. 44 : Concert à Châtillon-sur-Chalaronne, Sentinelles
P. 45 : Oratoire de la Miséricorde, Bourg-en-Bresse, SDPC

N'ayez pas peur de donner votre temps au Christ!

Saint Jean-Paul II
Dies Domini, 7



DIOCÈSE DE BELLEY-ARS
31, RUE DU DR NODET - CS 60154 - 01004 BOURG-EN-BRESSE CEDEX
CATHOLIQUE-BELLEY-ARS.CEF.FR